

Le motif & l'image

Parcours pour un dialogue interculturel

*Art roman en Poitou-Charentes, art arménien,
art des terres d'Islam*



Description détaillée

Contact

Centre de Culture Européenne
05 46 32 60 60

Le parcours

Du motif à l'image, onze évocations audiovisuelles font passer le visiteur de l'Orient des entrelacs à l'Occident de l'image romane.

Le motif à l'état pur Cette première partie vise à faire comprendre combien de tels décors sont universels, peuvent parler directement à tous, même s'ils s'incarnent dans des cultures très différentes. Leurs variantes rappellent aussi combien ils sont présents dans les territoires, dans l'histoire et combien donc l'image n'est pas seule au cœur du visuel.

Les portes de Shibâm A Shibâm, ville patrimoine de l'humanité qu'on appelle parfois la "Manhattan du désert" dans l'Hadramawt au Yémen, au seuil des maisons en terre de plusieurs étages, les portes en bois, dont certaines datent de plus de quatre siècles, sont gravées d'un extraordinaire décor.

Zabîd, les signes blancs des maisons A Zabîd, autre lieu du Yémen patrimoine de l'humanité, les maisons blanches ont des façades entièrement sculptées où les motifs, parfois inspirés de l'Inde moghole, soulignent les formes architecturales.

Le parcours rêvé de Samarcande A Samarcande, en Asie Centrale, la nécropole de Shah e-Zinda rassemble près d'une vingtaine de bâtiments, où le décor des revêtements de céramique montre à la fois une exceptionnelle diversité de techniques et une fascinante puissance visuelle. L'univers des motifs décline ici comme une écriture suprême.

Les pierres, comme un fil... En Arménie, les khatchkars (littéralement croix-pierres) sont des stèles debout, parfois alignées à l'orée d'une église ou d'un monastère, parfois seules dans l'église même, parfois dans un cimetière... Plusieurs milliers jalonnent le pays. Tous sont décorés de ce qui fait ni écriture sur la pierre vraiment, ni sculpture : pierre qui atteint à la transparence de la dentelle, fil dans l'incessant croisement qui fait la croix.

Profusion dans l'espace Au sud Saintonge, l'espace des églises romanes est peuplé d'un décor où la complexité visuelle des motifs dialogue dans l'exubérance avec la forme architecturale.

Le visuel en réseau Quand on regarde une façade romane ou un portail, ce n'est pas une image qu'on a sous les yeux, ou seulement des motifs, mais du visuel en interaction, motifs et figures... Et le réseau visuel s'étend d'ici à l'ailleurs du monde.

Ce qui se tisse Le portail sud d'Aulnay et la façade occidentale de Notre-Dame la Grande de Poitiers, pris comme exemples accomplis d'ensembles romans, déclinent une manière sublime de peupler l'espace de figures et de motifs.

Ailleurs, ici, l'autre, le même Certains décors et formes architecturales des monastères arméniens, certains thèmes iconographiques ont d'étranges parentés visuelles avec l'art roman. Peut-on tisser, d'un patrimoine à l'autre, un dialogue qui les éclaire tous deux, et qui questionne sur l'identité ?

Un espace, trois visions La cohérence d'une architecture naît de sa culture, des valeurs qui la fondent comme une matrice. Et chacun, qui côtoie chez lui ou qui visite ailleurs ces lieux de mémoire, sait-il comprendre ce qui fait ainsi empreinte sur le corps, marque, comme des irréductibles frontières, le rapport à l'espace ?
L'espace c'est le lieu de l'assemblée, le lieu de prière. Les trois visions sont celles, incarnées dans l'architecture, de la mosquée, de l'église arménienne et de l'église romane.

L'émergence des images Dans la première moitié du XII^e siècle, en Poitou et Saintonge, les grandes figures romanes vont émerger, encore liées à l'architecture mais plus libres d'elles-mêmes, où les visages et les corps cherchent à " dire " l'humanité.

Le regard qui change L'église d'Aulnay, la cathédrale d'Angoulême, la façade de Notre-Dame la Grande de Poitiers : trois lieux romans où bascule le regard des hommes, où l'on s'ouvre à la communication, à la figure humaine.

Vers le miroir du monde... Dans la foulée d'Aulnay, la sculpture romane des pays d'Ouest gagne en réalisme, le visage et le corps y deviennent plus présents... Moment extraordinaire de grâce et d'équilibre, du mouvement de la quête humaine. Qu'est-ce qui a " fait " l'image ?

Comme un voile, comme un écrin Paradoxe : la civilisation qui a porté le plus haut dans son patrimoine ce qui met au jour le réseau, les interactions – ce qui fait aujourd'hui la " toile du monde ", est celle aussi qui semble le plus s'arc-bouter sur ses " identités meurtrières ". Inversement, l'Occident qui devient planétaire est désormais tellement gavé d'images que toute représentation semble privée de sens. Peut-on écarter le voile, tisser encore, de l'image au motif, un dialogue ?
Le décor des terres d'Islam, comme un voile sur le monde, et le décor roman, comme un écrin à l'image.

Ceux qui font l'événement



- **Le motif & l'image** a été initié par Rémy Prin. Passionné depuis longtemps par l'art roman, les territoires d'ici et d'ailleurs, l'écriture poétique et le multimédia, il a notamment publié récemment *Aulnay d'ombre et de lumière* (Bordessoules, 2009) et *Toute la terre à vif, qu'on voit* (Parole & Patrimoine, 2007).

- Sylvie Jadeau a partagé beaucoup de voyages avec Monique et Rémy Prin, qui a puisé dans son fonds d'images pour les évocations.

- Au sein de la Comédie de l'Éperon, Jean-Marie Bréhier, Jérôme Berthelot et Marie Boutteaud ont déjà interprété les textes de Rémy Prin pour le spectacle *Un peu d'espace encore, qu'on enlève au silence*, qu'ils ont créé en 2007. Ils prêtent leurs voix ici au voyageur et à l'auteur.

- Les ponctuations musicales sont interprétées au violoncelle par Jean-Nicolas Richard.

- Le Centre de Culture Européenne a monté le projet, en partenariat avec la Région Poitou-Charentes et il accueille cette exposition. Autour d'Alain Ohnenwald, toute l'équipe du CCE a participé à sa mise en œuvre.

- La Région Poitou-Charentes produit depuis 2004 l'Université d'Automne de la médiation du patrimoine roman. Ouvert aux professionnels de la médiation, cette rencontre permet des échanges approfondis sur un thème. Celui de l'année 2009 : « Art roman : sources, inspiration et création ». C'est dans ce cadre que la Région Poitou-Charentes soutient **Le motif & l'image**, dont le propos fait écho à ce thème.

Extraits des textes



Le parcours rêvé de Samarcande

“ ... La lente montée du Shah-i-Zinda fait approcher ce que peut être un chef d'œuvre absolu. Tombeaux qui tissent les vies comme les femmes, foisonnement des bleus dans l'intense lumière des ciels d'Asie Centrale. Marcher ici, c'est l'inépuisable des rêves, comme si des rives de la mort venait une irrépressible éternité.

Un des motifs de ces décors se nomme mille tissages. Mille, c'est l'infini. Le décor ne s'arrête pas, il peuple de son mouvement le mur ou la coupole, il assemble une immense toile qu'on tend sur le monde. Elle chatoie de ses mille complexités, de ses mille reflets, mais elle n'existe pas au fond, elle n'est qu'un écho propagé entre le vide et le plein, entre la surface et le trait. Vous entrez, vous montez dans ce village des tombes et la mort n'est rien. C'est un jardin aux plantes invisibles, assemblées pour l'intérieur du corps, ou l'esprit, ou le rêve. Vous avancez de place en place, vous voyez ce tissage primordial, cette immense courbe multipliée qui courbe l'âme. Ce dont on recouvre les tombes ici, dans la rumeur précise et si patiente des couleurs, ne porte comme certitude que cela, la quête insatiable des hommes, hors du temps, l'amour entrelacé, tracé dans la terre et le feu... ”

Profusion dans l'espace

“ ... Saintonge, dans la bouche le mot comme ce souffle-là, le vent si léger des terres marines. D'un village à l'autre, comme l'incessance des marées. Devant l'abside encore, les pans du regard, voici ce que l'homme organise, l'espace découpé pour la lumière. Et sur lui, cette attention de l'homme encore à la pierre, comme une broderie d'éternité.

Broder, coudre des signes partout, et dans l'étendue dure des murs, c'est un

autre chant soudain, le profusion féminine du vivant, cette part en nous tous si précaire qui couvre de ses entrelacs la violence du monde. Broder, ne jamais s'arrêter, ne pas laisser place aux déchirures, remplir, créer du vivant, partout, des signes.

Tu vas plus loin encore, dans le dedans de toi, dans le dedans des pierres. Les mains des ymagiers ont repris là aussi cette même patience de recoudre les mondes, de tendre un fil et qu'il se tienne à lui-même. Voici qu'il couvre le chapiteau, voici l'ymagier qui dit à ceux qui passent : " Voilà, je n'ai tracé que cela, je n'ai couvert la pierre que pour cela, ce qui fait nos attaches, nos liens, les signes ne disent rien qu'eux-mêmes... "

Le regard qui change

" ... Une à une, les figures souvent montrent encore le mélange. Que disent les corps hybrides, l'animal et l'humain tellement soudés par une longue mémoire ? Tout ici est inventé, recomposé, tout est le fruit de nos cauchemars, de nos fantasmes. Mais qui dit mieux la violence que cette osmose, qui dit mieux les désastres du monde que le regard fraternel des monstres ? Et vous voyez, dans ces pathétiques regards, l'homme qui émerge, halluciné, se demandant, au cœur de ses angoisses encore, comment il pourrait enchanter le monde.

C'est à peine plus tard, plus près d'aujourd'hui, quelques années. C'est au même lieu et la forme romane est la même presque. Et c'est la même quête du divin, ou de l'homme peut-être, en symbiose avec ce qu'il croit au-delà de lui. Quelques années à peine, et c'est l'homme seulement qu'on célèbre.

Comme si l'on avait défriché le monde, comme si on l'avait rendu plus lisible, plus clair. Voici l'élégance admirable des corps, voici des silhouettes hors de la pierre bientôt, si fluides, tellement habitées des gestes, du mouvement, qu'on les croirait prêtes à s'ouvrir aux vents de la parole. Corps gonflés des désirs, des émergences, l'humanité au cœur du monde. Chant nouveau, comme celui du troubadour, fondateur et précaire, étonné de lui-même... "

